

Ours bien léché

Antonine Maillet, *L'Oursiade*, Montréal, Leméac, 1990, 232 pages

Mariel O'Neill-Karch

Number 60, January 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

O'Neill-Karch, M. (1991). Ours bien léché / Antonine Maillet, *L'Oursiade*, Montréal, Leméac, 1990, 232 pages. *Liaison*, (60), 18–18.

Ours bien léché

Deux vieilles se rencontrent en haut d'un champ de maïs pour échanger des souvenirs. « Ozite, à près de cent ans, peut dire qu'elle a passé l'âge des politesses et des conventions qui commandent de ramasser ses idées dans une phrase et de débiter l'essentiel de sa pensée du premier coup, pour mieux obliger les oreilles des autres » (page 30), en l'occurrence celle d'une vieille ourse de 26 ans, surnommée l'Oursagénénaire, qui a l'ouïe basse depuis une saison ou deux et qui rêve de « s'arracher à la pesanteur, rejoindre Ozite en train de converser avec la lune et les étoiles et les ancêtres qui se cachent quelque part dans le temps » (page 148).

Le titre fait un clin d'œil à deux poèmes épiques qui conversent eux aussi avec les ancêtres : la **Franciade** (1572) de Ronsard et la **Henriade** (1728) de Voltaire. Malgré ces rapprochements, qui donnent à **L'Oursiade** ses titres de noblesse, Antonine Maillet n'écrit pas une saga, mais fait beaucoup plus simplement le parallèle entre la gent humaine et la race des ours. C'est un sujet qui a tenté d'autres écrivains canadiens, comme Marian Engle, l'auteur de **Bear**, et qu'Antonine Maillet a elle-même déjà abordé dans un livre pour enfants, **Christophe Cartier de la Noisette dit Nounours** (1981).

Ce même Nounours revient au cœur du présent récit, et c'est l'histoire de son initiation à la vie ainsi que celle de son frère, Ti-Jean, qui permet au lecteur, comme à Revenant-Noir, le chef des ours, d'éprouver « la nostalgie des temps à venir où les animaux, comme les autres, sauront sourire » (page 135).

Sans vouloir en dévoiler la fin, rappelons que « les histoires qui finissent mal, la vieille les réserve pour le mois de mai; et garde les drôles et grasses pour l'automne, sous prétexte que l'âme, à l'approche de l'hiver, doit refaire sa graisse, comme les ours » (page 61). Voilà sans doute pourquoi la maison Leméac, qui a repris du poil de la bête, a choisi l'automne pour nous offrir ce beau livre.

Cousin d'Amérique

« S'ouvrir à Kérouac comme à un homme à la convergence de deux courants culturels. En lui s'incarne la francophonie nord-américaine, enfouie dans les salles paroissiales et les humbles quartiers besogneux en périphérie des usines de textiles, mais aussi l'éclatement de l'American Dream, aux espaces démesurés, accessibles à tous et qui marque le continent vierge comme l'orfèvre martèle sa matière première » (page xx).

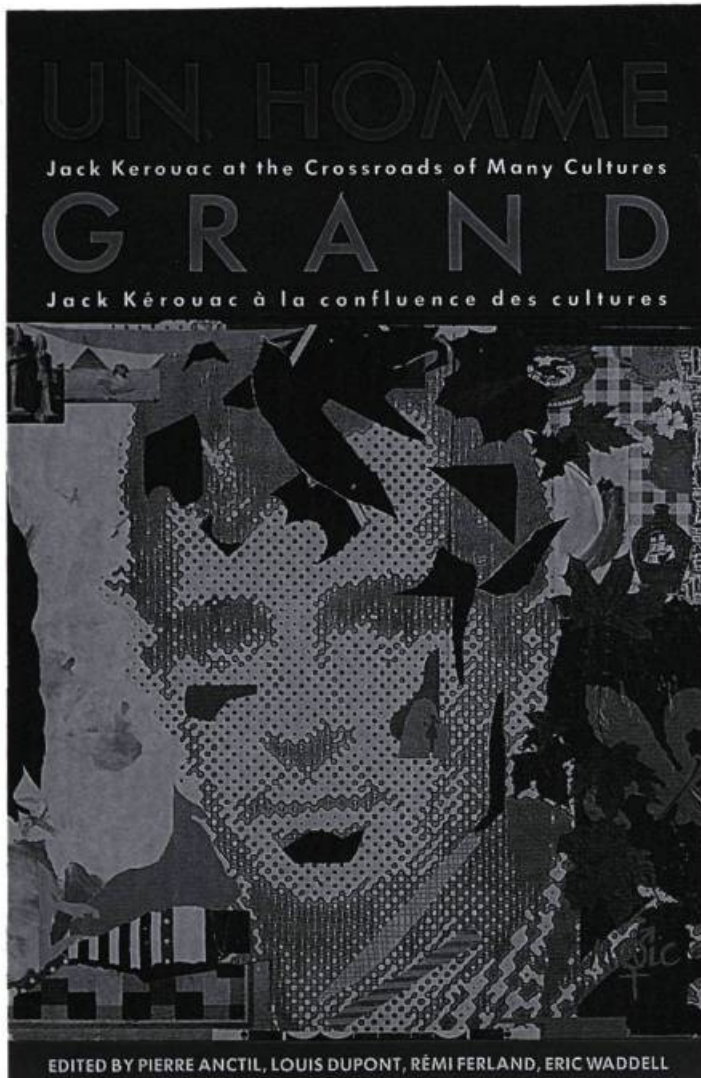
C'est cette matière première, soit les œuvres de Kérouac et

leur rayonnement, qui a fait l'objet de communications à la Rencontre internationale Jack Kérouac, tenue à Québec du 1^{er} au 4 octobre 1987. La publication des actes de ce colloque, trois ans plus tard, nous permet d'accéder à des témoignages de contemporains comme Alan Ginsberg et Lawrence Ferlinghetti, de biographes comme Anne Charters et Gerald Nicosia, de professeurs québécois comme Eric Waddell et Pierre Anctil et de quelques critiques américains.

Mais ce qui m'a surtout intéressée, c'était de voir l'influence exercée par ce Franco-Américain sur les écrivains d'ici. Fernan Carrière, par exemple, dans un texte où il analyse des œuvres comme **Volswagen Blues** de Jacques Poulin, montre par ses commentaires à quel point il a été lui-même marqué par Kérouac. Eric Waddell, lui, cite des poèmes de Patrice Desbiens dont la tonalité rappelle celle du maître franco-américain, traduit de façon magistrale par Daniel Poliquin.

C'est donc, un peu, de nous-mêmes en tant que marginaux et minoritaires, que nous parle ce volume d'articles sur Kérouac qui, surtout depuis sa mort en 1969, a été reconnu par le Québec et le Canada français comme un cousin d'Amérique qui nous ressemble étrangement et dont les rêves alimentent les nôtres.

Mariel O'Neill-Karch



Antonine Maillet, **L'Oursiade**, Montréal, Leméac, 1990, 232 pages.

Pierre Anctil, Louis Dupont, Rémi Ferland, Eric Waddell, éditeurs, **Un homme grand: Jack Kérouac à la confluence des cultures**, Ottawa, Carleton University Press, 1990, 236 pages.